

DE VISU

Une percée pour les œuvres sur papier

MONTREAL-PARIS-NEW
YORK 1929-1994

Galerie Simon Blais
Tel: 849-1165
Jusqu'au 8 juillet

RENÉ VIAU

Les choix de l'exposition ratissent on ne peut plus large. À travers ces latitudes aussi historiques que géographiques, on comprend mieux cependant sa portée quand, dans le catalogue accompagnant la présentation, le gale-riste Simon Blais évoque «son

amour immodéré du papier». Car c'est bien de cette délectation et de cet émerveillement propres aux amateurs de dessins et d'œuvres sur papier qu'il s'agit. Après tout, représenter sur une surface le plus souvent blanche des traits et des masses colorées en un jeu obsédant et mystérieux, le faire «en contribuant chaque fois, écrit-il, à la modernité», relève d'une passion qui se transmet avec ferveur au-delà des frontières.

Simon Blais déplore dans le catalogue que «l'œuvre sur papier demeure négligée des amateurs, marchands ou musées». L'exposition souhaite donc renverser la vapeur. Ici, l'œuvre sur papier s'impose le plus souvent par rapport à la peinture en se rapprochant de ses modes. C'est surtout dans ce registre que Simon Blais — avec la collaboration de la marchande new-yorkaise Mariane Elrick-Manley — fête pour nous ses trouvailles.

Avec en ouverture un Fernand Léger de 1929, où des objets flottent dans l'espace, des petites têtes de Gonzalez de la fin des années 30 ou une scène surréaliste de Pellán s'inspirant d'Éluard, la chronologie s'étend jusqu'à des œuvres plus récentes bien que relativement sages. De New York ou Paris proviennent les signatures de Manessier, de Louise Bourgeois, de Miro, qui se fait si fin et si précis. Sommairement, à ce noyau s'ajoutent les ténors de l'abstraction québécoise. Le survol, qui va des encres automatistes de Mousseau et Gauvreau à une gouache au réseau distendu de Borduas des années 1954 en croisant ce pastel à l'huile sur carton emporté de 1963 de Charles Gagnon, est ponctué de «belles surprises»: des artistes moins connus.

Les «amis de Riopelle»

Un autre volet regroupe ceux

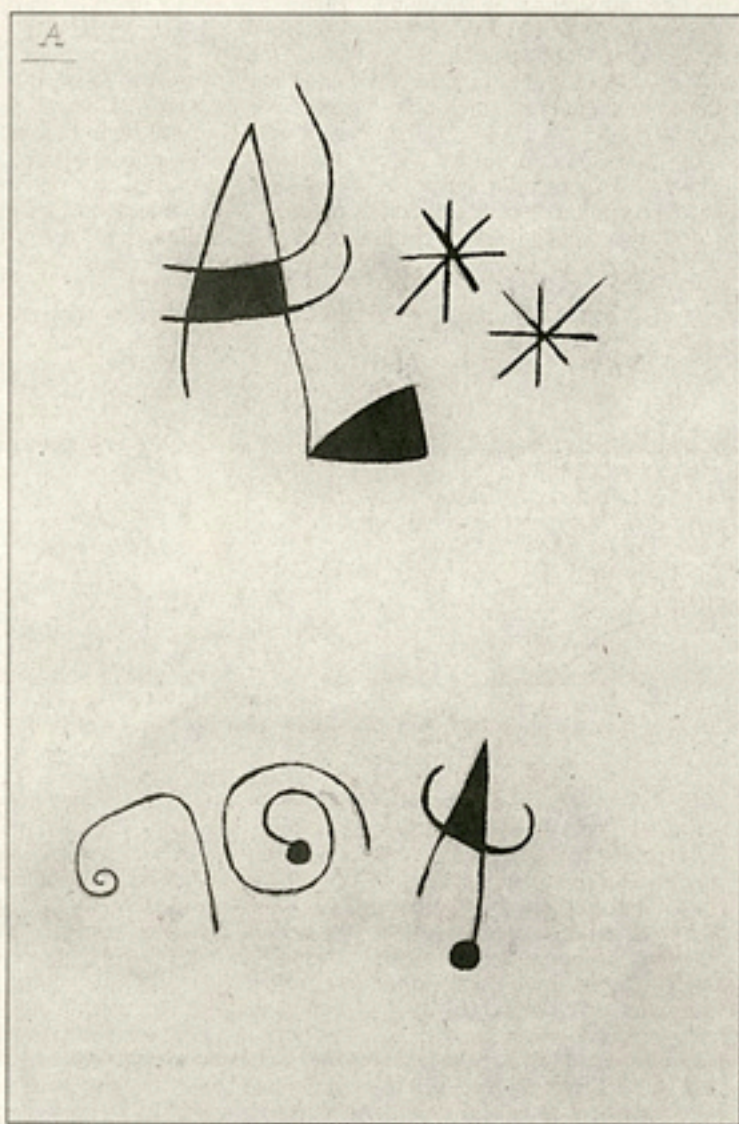
que l'on pourrait incongrûment qualifier «d'amis de Riopelle»: opalescences à la fois fluides et enflammées de Norman Bluhm; «silence animé» des plages vides sur lesquelles coulent des pour-tours limpides de jaune, d'orange et de bleus de Sam Francis; émouvant pastel de Joan Mitchell ou aquarelle de Jean McEwen. Aux côtés de ses compagnons d'armes américains, ou québécois, regroupés à Paris durant les années 50 autour du critique Georges Duthuit, Riopelle est présent par quelques œuvres atypiques de 1955-56 sur la

constante du fond blanc. Enfin, des «inclassables», pas forcément documentés au catalogue, se sont joints en cours de route à la présentation. Etouffant le tout, quelques œuvres de maîtres contemporains, surtout new-yorkais et parisiens, «pour le plaisir des yeux seulement», ne sont pas offerts à la vente.

À surveiller l'huile et gouache sur papier de Dubuffet, *Paysage avec chien*, de 1951, à 150 000 \$US. À ce prix, la transaction, si elle se réalise, marquerait un nouveau palier à Montréal pour des œuvres de ce type. Nul doute

pourtant que les collectionneurs qui aiment, comme Simon Blais, le geste de la main sur le grain du papier le suivent et que cette exposition, même avec des prix de vente d'un cran en dessous, sera un succès, car la qualité des œuvres est au rendez-vous. Le catalogue a été rédigé par Constance Naubert-Riser. Dans ses notices, l'historienne d'art nous apprend beaucoup en se concentrant sur le moment où l'œuvre a été créée et le contexte dans lequel se situe son inspiration.

Collaborateur du Devoir



À la santé du serpent, 1953, de Miró

SOURCE GALERIE SIMON BLAIS



Paysage avec chien, 1951, huile et gouache sur papier de Jean Dubuffet, est offert au prix de 150 000 \$. À ce prix, la transaction, si elle se réalise, marquerait un nouveau palier à Montréal pour des œuvres de ce type.

SOURCE GALERIE SIMON BLAIS